

# BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région  
de Bruxelles-Capitale



**DOSSIER**  
ARCHITECTURES INDUSTRIELLES

N°008  
NOVEMBRE 2013

# LE PROJET DE RESTAURATION DES GALERIES FUNÉRAIRES DE MOLENBEEK-SAINT-JEAN

JULIE SCANDOLO

Responsable de projet, ORIGIN Architecture & Engineering

Le cimetière de Molenbeek-Saint-Jean, avec ses galeries funéraires, est un témoin majeur de l'architecture funéraire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en région bruxelloise. La construction des galeries funéraires débute seize ans après l'inauguration du cimetière de Molenbeek en 1864. Personne ne sait si les galeries, qui constituent un système alternatif aux allées traditionnelles et permettent un gain considérable de place, étaient prévues dès l'origine du cimetière. Elles présentent, toutefois, une implantation très claire dans le site: situation axiale par rapport à l'entrée et l'allée principale du cimetière.

Dans l'axe principal, une galerie non couverte et semi-enterrée de quelque 73 mètres de long mène à une rotonde monumentale qui s'ouvre à droite et à gauche sur deux galeries couvertes hors-sol. La galerie couverte de droite se plie à angle droit pour donner naissance à une dernière galerie couverte, parallèle à la galerie axiale mais plus courte. Toutes les galeries sont interrompues par des portiques d'accès couronnés de frontons.

Le monument, très homogène, est pourtant construit en onze phases distinctes sur une période de près de trente ans. La première phase débute en 1880 avec la galerie non couverte. Les architectes attribués à la construction sont les inspecteurs des Travaux publics: Rysman pour la galerie axiale et Janssen pour la rotonde, sans davantage de précisions pour les autres parties. Le monument, de style néoclassique, comprend de nombreux emprunts aux modèles antiques: colonnades, portiques, frontons, entablements, jeux de proportion,... Il se caractérise aussi très fortement par ses façades formées d'une variété de plaques funéraires, d'accessoires et d'éléments décoratifs divers, mais également par les matériaux mis en œuvre (béton armé, enduit, pierres diverses). La gale-

rie principale, actuellement non couverte, était originellement surmontée d'une verrière.

Nous constatons que ces galeries funéraires font partie d'un patrimoine menacé qu'il est essentiel de préserver. Elles présentent des intérêts remarquables multiples, c'est-à-dire tant typologique, symbolique et social (construction alternative aux cimetières traditionnels) qu'esthétique et stylistique (ornementation néoclassique), historique (construction en plusieurs phases) ou, encore, structurel et technique (premiers bétons armés, diversité des matériaux) (fig. 1, fig. 2 et fig. 3). Le projet de conservation et de restauration des galeries funéraires a été initié en 2004 par la Commune de Molenbeek-Saint-Jean. L'édifice a finalement été classé fin mars 2007 comme monument.

## Les études préalables

Avant d'intervenir sur un monument historique, il est essentiel de le connaître et de bien le comprendre. Ainsi, des études préliminaires ont été réalisées au début du projet afin de nous permettre d'acquiescer une connaissance approfondie de l'ouvrage et de mettre en valeur les qualités architecturales, stylistiques, structurelles, techniques,... pour ensuite entreprendre l'élaboration du projet d'architecture proprement dit. L'étude historique a été confiée à l'historien Stijn Heremans. Malgré des recherches très fouillées, celui-ci a été confronté à un manque récurrent d'informations et d'archives. Les autres études préalables se composaient d'un relevé de la géométrie du bâti, d'une analyse technique des documents d'archives, d'une analyse détaillée de la situation existante et des matériaux mis en œuvre (reportage photographique, état des lieux repris sur plans, notes spécifiques), et d'une campagne de sondages réalisée en 2008 par la firme AM Consult. Ces sondages consistaient en des essais de sol, la mise à nu des fondations, des inspections par nacelle, des essais de nettoyage,

des examens des bétons, des sondages de la chape, des analyses stratigraphiques et chromatiques des enduits, un relevé du réseau d'égouttage, des démolitions et décapages locaux.

Les galeries sont construites principalement en béton armé (dalles de toiture, coupole, colonnes, portiques...) et sont revêtues d'un enduit lisse ou mouluré peint à l'origine dans un ton beige imitation pierre blanche. Les dernières phases ont été réalisées partiellement en pierre blanche. Les galeries se caractérisent également par la diversité des matériaux constituant les plaques funéraires: marbre blanc, marbre noir, pierre bleue, granit, métal, pâte de verre. Les galeries, selon leur période de construction, ont été érigées sur des fondations diverses (principalement de type ponctuel et localement continu), voire pas de fondation du tout.

La source principale de dégradation des galeries funéraires est l'action du temps mais surtout des problèmes de dilatation et d'infiltration d'eau pluviale: via l'étanchéité de toitures, les fissures, les descentes d'eau défectueuses... Les galeries semi-enterrées non couvertes n'étant pas protégées par une couverture, les pathologies rencontrées y sont plus importantes: désordres structurels (fissures, basculements d'acrotères) dus à la dilatation du bâtiment, éclats ou manques de plusieurs plaques funéraires, altérations spécifiques des plaques funéraires (cintrage du marbre, perte du poli, érosion, disparition des épitaphes), corrosion d'éléments métalliques (accessoires, balustrades), développement de la végétation sur les toitures, vétusté des couvertures et de l'égouttage, fissuration des enduits, affaissement des dallages au sol...

Les principaux problèmes observés sur la coupole sont les dégâts d'infiltrations, des fissures concentriques et la corrosion des fenêtres en fonte. Lors des sondages, il est constaté que le treillis métallique qui soutient la coupole en béton est complètement corrodé et que le béton

**Fig. 1**

Vue de l'entrée des galeries funéraires  
(G. De Kinder, 2009 © MRBC).



**Fig. 2**

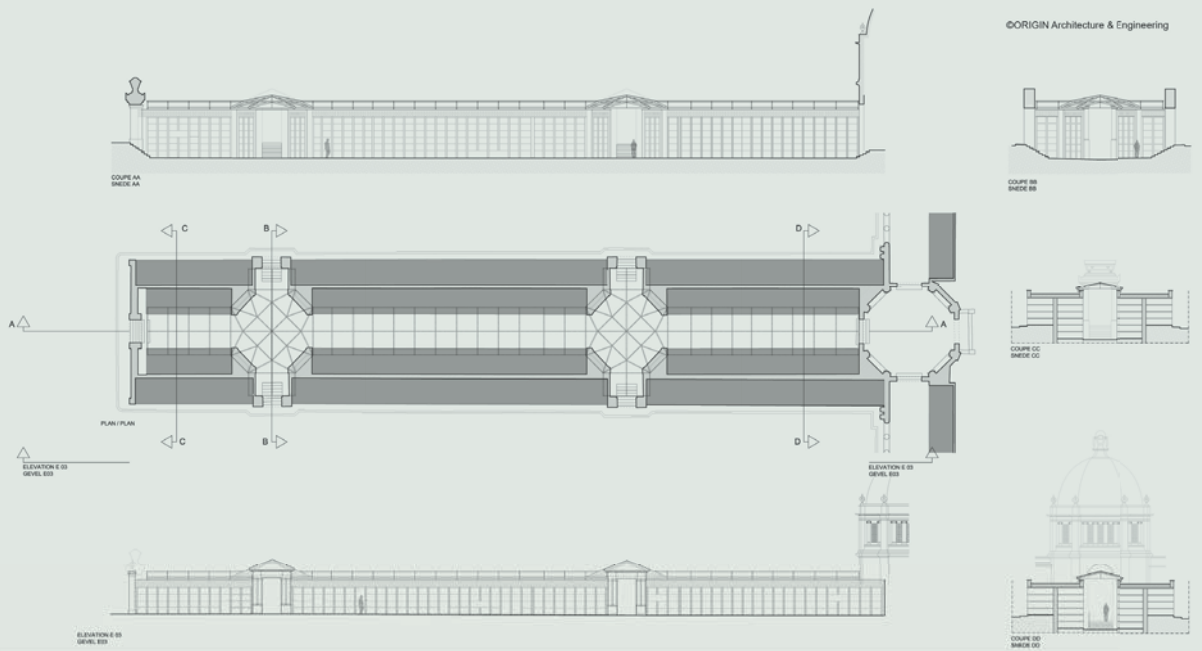
Vue de la galerie non couverte  
(G. De Kinder, 2009 © MRBC)



**Fig. 3**

Vue de la rotonde et de la  
galerie couverte (G. De Kinder,  
2009 © MRBC).





**Fig. 5**  
Plan, coupes et élévations de la verrière (© ORIGIN).

mais également protéger l'enduit de surface en réduisant en partie la perméabilité de surface tout en ne modifiant pas le transfert de la vapeur d'eau. Cette peinture de couleur sable imitant la pierre sera 100 % minérale.

Les quelques éléments en pierre blanche naturelle présents au sein de la galerie couverte la plus récente seront nettoyés à l'aide de la méthode de rotations-tourbillons et restaurés à l'aide d'un mortier de réparation ou de bouchons de pierre. Les deux grandes plaques en marbre blanc, de part et d'autre du portail d'entrée, sont fortement dégradées et seront reconstituées à l'identique. Les épitaphes seront sculptées à l'identique et dorées comme à l'origine, en vue de rendre à l'entrée principale son importance et son aspect initial.

La plupart des plaques funéraires seront conservées et nettoyées *in situ*. Seules les quelques plaques à restaurer ou à reconstituer à l'identique seront démontées pour être traitées en atelier. Les plaques disparues et manquantes seront remplacées par des fermetures en pierre bleue lisse. Une inscription sera sculptée sur les plaques des niches occupées sans plaque. Les plaques funéraires existantes sont

fortement imprégnées de l'empreinte du temps et forment un ensemble uniforme. La plupart des plaques funéraires seront nettoyées de manière douce, à l'aide d'une technique à la vapeur saturée combinée à un nettoyage au savon neutre. En complément d'un nettoyage doux de l'ensemble, nous proposons de nettoyer également quelques plaques funéraires avec le procédé de rotations-tourbillons, par un jet mêlant l'air, le granulat (carbonate de calcium) et l'eau. Ces quelques plaques présentent des couleurs, des motifs ou des éléments décoratifs intéressants. Après nettoyage, ces plaques funéraires et leurs accessoires en laiton retrouveront chacun leur aspect et teinte d'origine. En vue de protéger les différents éléments et de rendre aux plaques l'aspect poli et brillant d'origine, une cire microcristalline protectrice sera appliquée. Le choix des deux techniques de nettoyage permettra de conserver la patine du temps pour l'ensemble des galeries tout en ravivant les quelques plaques et accessoires présentant un intérêt artistique particulier.

Une autre option majeure a été prise: la mise en œuvre d'une verrière sur la galerie non couverte. La reconstruction de la verrière se défend tant pour des raisons historiques et architecturales

que pratiques et techniques. À l'origine, la galerie axiale était couverte par une verrière. La mise en place d'une couverture permettra à la galerie de retrouver sa signification et, à l'ensemble, de recouvrer son équilibre original. Le visiteur pourra se recueillir dans une atmosphère plus intime et privilégiée, comme c'est le cas dans les galeries couvertes. Enfin, la présence d'une couverture permettra de protéger et de préserver les constructions existantes, aujourd'hui soumises aux intempéries entraînant bon nombre de dégradations. Étant donné que trop peu d'éléments historiques permettent une reconstruction à l'identique, la nouvelle verrière à deux pans sera de composition simple, réversible et légère. Elle sera formée d'une succession de fermes composées de profilés structurels I en acier galvanisé et de profilés de châssis en aluminium (fig. 5).

Finalement, les couvertures de toiture, de même que l'égouttage, seront renouvelés et un enduit hydrofuge blanc sera appliqué sur la coupole en vue de la protéger.

En conclusion, notre philosophie de restauration se tourne vers une volonté de conservation du monument en valorisant un patrimoine qui a traversé les siècles.

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Lesecque, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen

#### SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

#### RÉDACTION

Inge Bertels, Paula Dumont, Harry Lelièvre, Teresa Patricio, Barbara Pecheur, Julie Scandolo, Tarcis Stevens, Sybille Valcke, Stephan Van Bellingen, Tom Verhofstadt, Sara Wermiel, Ine Wouters

#### TRADUCTION

Gitracom

#### RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction

#### GRAPHISME

supersimple.be

#### IMPRESSION

Dereume Printing

#### REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard et Alfred de Ville de Goyet (Centre de Documentation de l'Aménagement du Territoire et du Logement).

#### ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de l'Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale/Direction des Monuments et des Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

#### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

*Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.*

#### IMAGE DE COUVERTURE

Abattoirs d'Anderlecht (Mohamed Hadj@MRBC)

#### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM - Archives d'Architecture Moderne  
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles  
ACMSJ - Archives de la Commune de Molenbeek-Saint-Jean  
ACSJTN - Archives de la Commune de Saint-Josse-ten-Noode  
KBR - Bibliothèque royale de Belgique  
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Centre de Documentation de l'Administration du Territoire et du Logement

#### ISSN

2034-578X

#### DÉPÔT LÉGAL

D/2013/6860/014

**Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel *Erfgoed Brussel*.**